

DSEST

RENCONTRES SCIENTIFIQUES

Département de santé environnementale et santé au travail
École de santé publique

Le jeudi 26 mars 2020
De 12 h 30 à 13 h 00
Via ZOOM

Étude exploratoire de la relation entre les émissions atmosphériques de polluants et la prévalence de la maladie pulmonaire obstructive chronique (MPOC) au Québec

Conférencier : Ossama Hamila, étudiant à la maîtrise (stage)

Directrice académique : Naïma El Majidi, professeure associée DSEST

**Directrice de stage: Isabelle Girard, présidente-directrice générale,
Plakett Services cliniques**

La maladie pulmonaire obstructive chronique (MPOC) est une des principales maladies respiratoires chroniques au Québec. Parmi les facteurs de risques connus figure l'inhalation de particules fines (PM_{2,5}), de dioxyde d'azote (NO₂) ou dioxyde de soufre (SO₂). Bien qu'un inventaire soit fait pour les émissions atmosphériques de ces polluants, on ne dispose pas à notre connaissance, de données sur leur contribution à la prévalence de la MPOC chez l'adulte au Québec. Cette étude visait à identifier les régions socio-sanitaires du Québec à privilégier dans le cadre d'un programme d'intervention pour le dépistage et le traitement des patients à risque ou ayant un diagnostic de MPOC en considérant la pollution atmosphérique. Une revue de littérature a été réalisée sur l'association entre l'exposition atmosphérique aux PM_{2,5}, au SO₂ ou NO₂ et la prévalence des MPOC dans la population âgée de 35 ans. Ensuite une collecte de données a été effectuée pour les émissions atmosphériques de ces composés ainsi que pour la prévalence de MPOC dans la population visée au Québec. Finalement, une analyse de corrélation entre ces deux dernières variables a été réalisée, et une faible corrélation a été observée entre l'augmentation des émissions atmosphériques des PM_{2,5} ou du SO₂ et celle de la prévalence de la MPOC dans la population visée ($r^2 \approx 0,3$). Aucune corrélation n'a été notée cependant entre cette prévalence et les émissions du NO₂. Le Saguenay Lac Saint-Jean ressort comme étant la région à privilégier, mais une étude épidémiologique est nécessaire à préciser ces résultats.